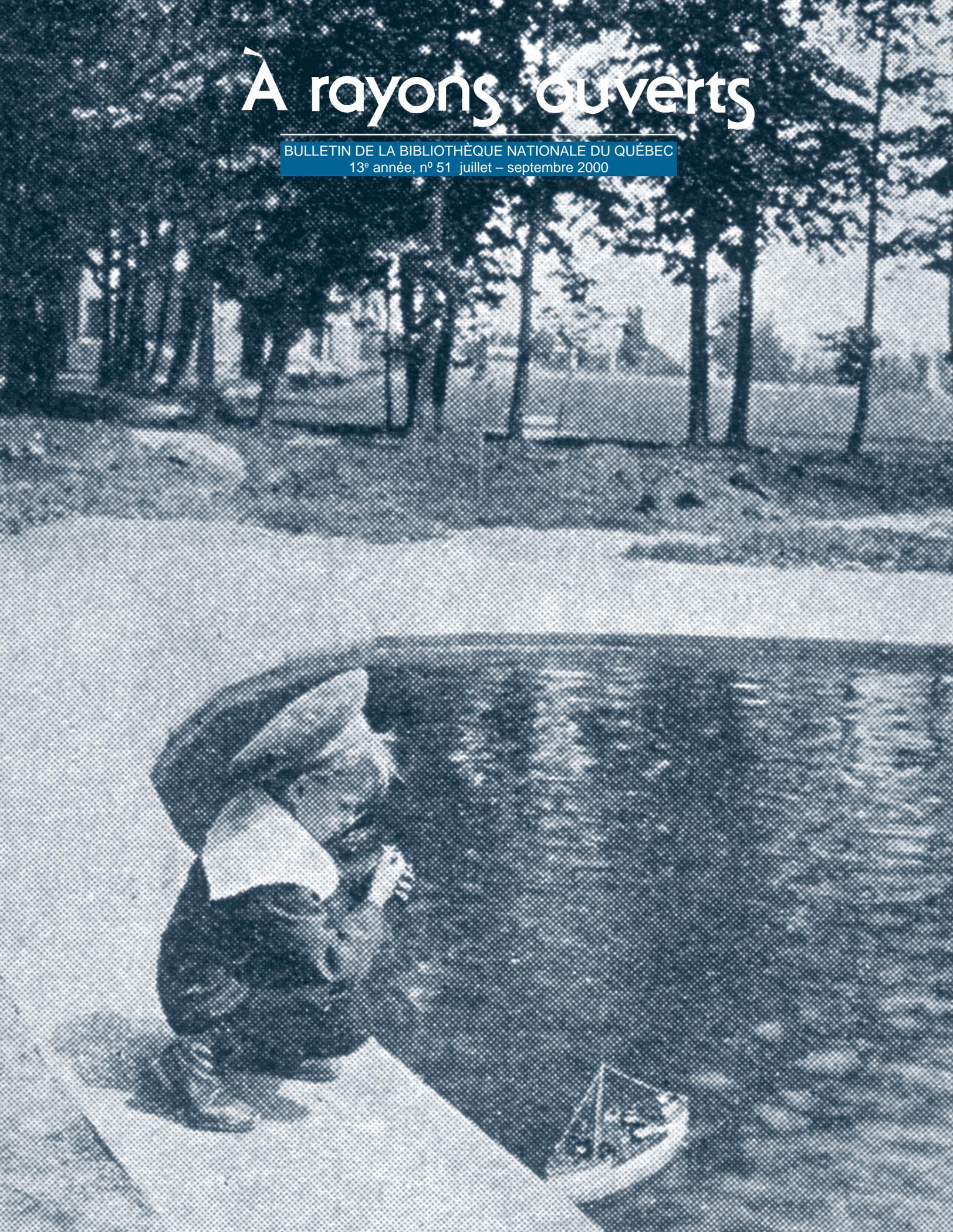


À rayons ouverts

BULLETIN DE LA BIBLIOTHÈQUE NATIONALE DU QUÉBEC
13^e année, n° 51 juillet – septembre 2000

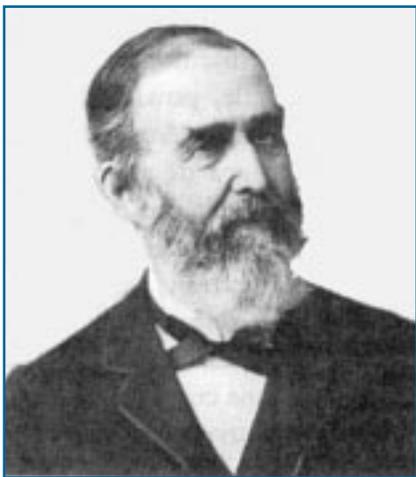


ADÉLARD-J. BOUCHER ET L'ÉDITION MUSICALE AU XIX^e SIÈCLE

L'apparition de la première notation musicale imprimée au Canada est située au début du XIX^e siècle. Elle figure à l'intérieur des livres liturgiques publiés par John Neilson à Québec, soit le *Graduel romain* (1800), le *Processionnal romain* (1801) et le *Vespéral romain* (1802). Il faudra attendre jusque dans les années 1830 pour voir dans les journaux une notation musicale ajoutée au texte de chansons populaires et dans les années 1840 pour assister au développement de l'édition musicale en feuilles.

La musique en feuilles instrumentale et vocale est alors importée de Londres, Paris ou Boston. Graduellement, on assiste à une demande accrue de partitions musicales qui favorise l'apparition d'éditeurs locaux. Ce phénomène s'explique par une augmentation de la pratique musicale due à différents facteurs économiques et sociaux tels le début de la fabrication canadienne de pianos et d'orgues à meilleur prix, le développement des cours de musique par les communautés religieuses, la création de sociétés musicales ainsi que l'immigration de musiciens européens après la Révolution de 1848 qui viendront enrichir l'enseignement de la musique et en stimuler l'apprentissage.

C'est dans un contexte de pénurie de partitions que A.-J. Boucher ouvre un magasin de musique à Montréal en 1865.



Portrait d'Adélarde-J. Boucher.

Par la suite, il deviendra le plus important éditeur de musique en feuilles du Québec au XIX^e siècle. Adélarde-Joseph Boucher (1835-1912) s'intéresse à la musique grâce à sa formation reçue au Collège des Jésuites, d'Emmitsburg, dans le Maryland. De retour à Montréal en 1852 après un séjour en France, il devient organiste dans les églises de Montréal tout en s'intéressant au commerce. En 1861, il s'associe à la compagnie Laurent et Laforce qui vend des pianos et des harmoniums, et il devient responsable du département de musique en feuilles. En 1865, il fonde sa propre maison à son nom au 265, rue Notre-Dame. Dès lors, son dynamisme ne cesse de croître. En 1866, il lance une revue intitulée *Le Canada musical*, qui est interrompue après un an mais qui reparaitra entre 1875 et 1881. En 1868, il ouvre une succursale à Québec en association avec Ernest Lavigne, puis une seconde à Ottawa en 1882 avec son fils François.

En l'absence de documents d'archives, l'analyse des publications musicales de A.-J. Boucher nous permet de connaître ses techniques d'impression, ses choix éditoriaux et ses pratiques commerciales révélatrices du contexte social et économique de cette époque.

TECHNIQUES D'IMPRESSION

Les premières impressions de notation musicale sont produites à l'aide de caractères mobiles moulés comme ceux qui sont utilisés pour les lettres de l'alphabet. Cette technique convient parfaitement aux airs de chansons imprimées dans des revues et périodiques, car la notation simple sur une seule portée, souvent sans accompagnement, exige peu de caractères. Avec l'arrivée de la musique en feuilles constituée de notation plus élaborée pour voix et piano ou piano seulement, il faut recourir à une technique plus complexe, soit la gravure. Selon ce procédé, les notes sont gravées à l'aide d'un burin sur une plaque de cuivre ou d'étain. Ensuite, la plaque est enduite d'encre puis essuyée afin que seules les parties en creux

soient encrées. Puis la plaque est passée sous la presse. Compte tenu de la complexité de ce travail, A.-J. Boucher devra faire graver ses partitions jusque dans les années 1880 dans des ateliers américains où cette technique est déjà maîtrisée par les immigrants allemands et britanniques. Les graveurs les plus souvent mentionnés sur ses partitions sont Pearson ou Stackpole de New York et G.F. Swain. Les partitions musicales imprimées à l'aide de cette technique sont reconnaissables à leur bordure en relief due au contact de la presse avec les bords de la planche.

RÉPERTOIRE MUSICAL

Le répertoire musical publié ou importé par A.-J. Boucher au XIX^e siècle est en majorité de provenance américaine ou européenne et répond aux goûts de la société de l'époque. Il comprend des romances et des mélodies de salon, des extraits d'opéras en partition de chant, de la musique de danse transcrite pour piano telles la mazurka, le quadrille, la polka, la valse ainsi que la marche. Ce type de répertoire s'adresse aux bourgeois, de plus en plus nombreux à posséder un piano. Il s'adresse aussi aux pensionnats et aux maisons d'éducation pour qui un choix est préalablement effectué, comme le révèle la publicité sur les partitions. Ce marché est d'ailleurs élargi aux maisons d'éducation franco-américaines, car à partir de 1884, on constate que la raison sociale sur les publications de A.-J. Boucher figure comme suit : « Publié par A. J. Boucher, fournisseur des pensionnats catholiques du Canada et des États-Unis ». Une autre catégorie de musique s'adresse aux églises et aux communautés religieuses. Elle renferme, selon les termes de l'éditeur, la « musique d'orgue, chants sacrés, messe en musique, messe en plain-chant harmonisé ». Le contenu canadien est constitué au début d'œuvres de Jean-Baptiste Labelle, Romain-Octave Pelletier, Charles Wugk Sabatier. Plus tard viendront se joindre, entre autres, Calixa Lavallée, Alexis Contant, Ernest Gagnon, Roméo-Clément Larivière et Eugène Lapierre.



Couverture de la partition *Grande marche triomphale* de Paul Marcel, [1882].

L'examen de l'aspect matériel des publications musicales de A.-J. Boucher révèle en plus l'existence d'ententes commerciales avec d'autres éditeurs. Ainsi, plusieurs partitions portent en mention d'éditeur A.-J. Boucher en coédition avec des éditeurs de différentes villes américaines. Ce type d'association était très populaire aux États-Unis au XIX^e siècle. Un éditeur se chargeait de l'impression d'une œuvre et partageait les coûts de production avec des dépositaires de musique en feuilles qui obtenaient par la suite le monopole de la distribution. On peut voir ainsi jusqu'à sept mentions de dépositaires sur les partitions. D'après les listes publicitaires figurant au dos de ces partitions, les œuvres étaient la plupart du temps de compositeurs européens. Il faut dire qu'à cette époque la contrefaçon était très répandue aux États-Unis car le droit d'auteur n'existait pas.

L'approvisionnement musical américain étant devenu trop limité pour la demande croissante en partitions, A.-J. Boucher se tournera vers l'horizon outre-Atlantique. Ainsi, à partir de 1876, il entreprend des voyages en Angleterre,

en France et en Belgique à la recherche de nouveaux fournisseurs. À ce dernier endroit, il établira des ententes commerciales innovatrices avec l'éditeur Schott, de Bruxelles, lui permettant ainsi de mettre sur le marché canadien de la musique en feuilles lithographiées en Allemagne, mais contenant une page de titre de composition canadienne. C'est le cas entre autres d'une partition publiée à l'occasion de l'Exposition provinciale de 1882 et intitulée *Grande marche triomphale*, de Paul Marcel, contenant un dessin de l'hôtel de ville de Montréal gravé à Leipzig (Allemagne).

L'entreprise créée par A.-J. Boucher sera transmise à ses enfants et continuera d'être florissante au XX^e siècle. Elle fermera ses portes en 1975.

La Bibliothèque nationale du Québec a acquis par dons ou achats au fil des ans 240 partitions de A.-J. Boucher dont la moitié fut publiée au XX^e siècle, ce qui est peu compte tenu de l'importance de cet éditeur. La Bibliothèque recherche toujours des pièces musicales susceptibles d'enrichir davantage cette collection qui

constitue un témoignage de l'activité musicale naissante de la société québécoise au XIX^e siècle ainsi que de son évolution musicale jusqu'au cœur du XX^e siècle. ↘

HÉLÈNE BOUCHER
Section de la musique

Ouvrages consultés :

Calderisi, Maria. *L'édition musicale au Canada, 1800-1867*. Ottawa : Bibliothèque nationale du Canada, 1981, x, 124, 128 p.

Encyclopédie de la musique au Canada. 2^e éd., Saint-Laurent : Fides, [1993], 3 vol. (3810 p.).

Maurault, Olivier. « Adélarde Boucher 1835-1912 ». *Mémoires et comptes-rendus de la Société royale du Canada*, XXXII (1938), p. 85-97.

Sanjek, Russell. *American popular music and its business : the first four hundred years*. New York : Oxford University Press, 1988, vol. II : From 1790 to 1909.

LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE EN MÉMOIRE

La littérature d'enfance et de jeunesse québécoise a su s'affirmer au cours des trente dernières années dans un mouvement éclaté et multiple : corpus éditorial riche et incontournable, lectorat dynamique, outils de promotion et de diffusion efficaces et originaux, créateurs (auteurs et illustrateurs) reconnus, poids économique réel, champ d'exploration et d'analyse pour les chercheurs.

La Bibliothèque nationale du Québec, par son programme de dépôt légal, garantit l'accès à ce patrimoine éditorial qui tire sa force surtout de la production de textes littéraires, lesquels occupent actuellement plus de 30 % du marché de l'édition littéraire au Québec.

DES REPÈRES HISTORIQUES

Il faut remonter en 1876, alors qu'est formulé le programme de remise des prix scolaires de fin d'année, pour voir poindre au Québec le souci de stimuler l'enfant à la lecture. À l'époque, l'on discernait aux méritants des ouvrages écrits pour les adultes et publiés en Europe, plus particulièrement en France. La Première Guerre mondiale entraîne un ralentissement sensible de la production littéraire et les importations cessent presque totalement. C'est dans ce contexte de pénurie que sera créée, au début des années 20, la revue mensuelle *L'Oiseau bleu* (1920-1940). Marie-Claire Daveluy proposait alors en feuilleton *Les Aventures de Perrine et de Charlot*, colligées en 1923 dans une publication autonome, ouvrage qui devint ce que l'on considère aujourd'hui comme le premier roman jeunesse québécois. Graduellement et timidement, maisons d'édition et auteurs québécois offriront des ouvrages jeunesse. Toutefois, ceux-ci ont encore de la difficulté à se distinguer parmi la production européenne.

Dans la foulée de la Deuxième Guerre mondiale, les contraintes imposées aux échanges commerciaux donnent le coup d'envoi à l'émergence d'un corpus littéraire québécois pour la jeunesse soutenu et renforcé par la création de prix littéraires, par l'inauguration de la « salle des

enfants » de la Bibliothèque centrale de la Ville de Montréal (1942) et par la fondation de l'Association des écrivains pour la jeunesse (1948).

Si une certaine vitalité est observée jusqu'au début des années 60, force est de constater que l'édition du livre jeunesse bat de l'aile à l'aube des années 70. Paradoxalement, ce déclin survient à un moment où la société québécoise entame une réforme en profondeur de son système d'éducation, réforme s'appuyant notamment sur l'accessibilité universelle et gratuite au savoir. Peut-être est-ce d'ailleurs en réagissant à ce mouvement de renouveau que créateurs, éditeurs, bibliothécaires et éducateurs se mobilisèrent pour fonder en 1971 l'organisme Communication-Jeunesse ? Celui-ci a pour mandat de stimuler l'édition de livres québécois s'adressant à la clientèle des 0-16 ans. Dans un contexte d'effervescence sociale, culturelle et intellectuelle où l'on met l'accent sur le devenir du Québec, qu'offrir aux jeunes lecteurs afin de développer leur identité et de les ouvrir au monde ? Il aura fallu près d'une décennie d'actions multiplicatrices pour que s'articule un corpus en littérature d'enfance et de jeunesse qui ne cesse, depuis les années 80, de s'épanouir et de s'imposer dans le paysage éditorial québécois.

Aujourd'hui, la vitalité du livre d'enfance et de jeunesse s'exprime avec assurance et qualité. La production s'étend du bébé-livre à l'ouvrage pour adolescent. La fiction domine largement, négligeant le documentaire. Le lectorat, pour sa part, manifeste son appui et sa satisfaction en participant activement aux événements littéraires (salons du livre, rencontres d'auteurs), sans oublier le succès remarquable des clubs de lecture Livromagie et Livromanie soutenus par Communication-Jeunesse. Des maisons d'édition, qu'elles soient spécialisées dans l'édition jeunesse ou qu'elles aient développé un volet jeunesse, s'imposent par la créativité et l'originalité de leurs auteurs et illustrateurs, dont certains voient leurs œuvres traverser les frontières.

UNE QUESTION D'ÂGE

Si l'on a déjà tergiversé sur la nature de la littérature d'enfance et de jeunesse, l'assimilant même à un sous-produit littéraire, il est désormais reconnu que cette littérature se définit par l'âge des destinataires. L'éclatement des genres (l'album, le conte, le documentaire, le roman, la poésie, le périodique, la bande dessinée...), des catégories (récits d'espionnage, d'aventures, de science-fiction, d'amour, historique, policier...) et des thèmes (la famille, les sciences, la vie quotidienne, l'école, la mort...) va de soi.

LA LITTÉRATURE D'ENFANCE ET DE JEUNESSE À LA BNQ : UNE PRÉSENCE UNIQUE

Le principe porteur du dépôt légal étant de s'assurer de l'exacte représentativité de la production éditoriale nationale, on imagine la richesse du fonds jeunesse de la BNQ depuis l'entrée en vigueur du premier règlement du dépôt légal, le 1^{er} janvier 1968. La mise en place de cette mesure gouvernementale coïncide certes avec la période de crise catastrophique de la littérature de jeunesse québécoise, mais elle arrive également à point nommé pour éventuellement témoigner de sa remontée exemplaire, et ce, de manière exhaustive. La BNQ a également acquis au fil des ans, par achats ou par dons, des documents pouvant combler certaines lacunes antérieures à sa loi constitutive.

UNE CHASSE AU TRÉSOR

La collection jeunesse de la BNQ rejoint avant tout les chercheurs et les étudiants intéressés à la problématique de cette littérature. Les pistes sont multiples pour qui veut l'analyser, la scruter d'un angle littéraire, psychologique, social, historique, pédagogique ou économique. Que l'on songe à suivre le parcours d'un auteur, d'un illustrateur, d'une maison d'édition, d'une collection, etc., que l'on tente de dégager des thèmes, des tendances, des influences, la collection jeunesse de la BNQ représente une ressource exceptionnelle de par l'exhaustivité et la disponibilité qu'elle offre.

Chaque année la BNQ publie les *Statistiques de l'édition au Québec*. Cette

TRAITEMENT DES OUVRAGES DE JEUNESSE À LA BNQ³

Types de documents	Caractéristiques	Indices de classification (Library of Congress)	Vedettes-matière	Subdivisions de formes
Textes littéraires Livres pour enfants	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de pages limité (voir définition de brochure) • Nombreuses illustrations • Caractère d'imprimerie et format irréguliers 	PZ	Non	Oui
Textes littéraires précédant le roman jeunesse (i.e. les « premiers romans »)	<ul style="list-style-type: none"> • Souvent illustré • Format irrégulier • Page couverture « enfantine » 	PZ	Non	Possiblement
Romans pour la jeunesse	<ul style="list-style-type: none"> • Nombre de pages élevé • Caractère d'imprimerie et format réguliers • Texte continu 	PS C'est-à-dire qu'ils sont intégrés à la littérature nationale	Non, sauf pour les romans historiques ou les biographies romancées	Non
Documentaires regroupés à la BNQ sous le vocable « Publications pour jeunes »	<ul style="list-style-type: none"> • Ne fait pas partie du domaine de la fiction • Monographies portant sur un sujet spécifique 	Selon la table du sujet spécifique C'est-à-dire qu'ils sont intégrés au corpus national	Oui	Possiblement

compilation tient spécifiquement compte des livres pour enfants ou de la littérature de jeunesse depuis 1969. Il importe de s'arrêter à la terminologie retenue actuellement par la BNQ afin de mieux comprendre l'organisation intellectuelle et physique de la collection jeunesse. Ce simple exercice permet au chercheur d'établir les liens et transferts entre les notions propres au champ d'étude de la littérature d'enfance et de jeunesse et les notions privilégiées par la BNQ. Celle-ci précise : « Les publications pour jeunes sont des monographies destinées aux jeunes de 15 ans ou moins, qui excluent cependant les manuels scolaires. Ce regroupement diffère de la catégorie littérature jeunesse qui compte exclusivement des textes littéraires¹ ».

Une brochure est une « publication non périodique imprimée comptant au moins cinq pages, mais pas plus de 48 pages »², un livre compte au moins 49 pages. C'est ainsi que bon nombre d'albums jeunesse et de « premiers romans », de par leur pagination, sont compilés comme brochures.

Pour le traitement des ouvrages de fiction (voir le tableau plus haut), on constate que les distinctions appliquées par la BNQ entraînent deux types d'organisation, l'un basé sur un regroupement selon le lectorat sous l'indice PZ (Library of Congress Classification), qualifiant la littérature jeunesse, l'autre essayant les œuvres parmi les ouvrages nationaux de fiction.

Les monographies sont, peu importe le lecteur-cible, classifiées à la table du sujet spécifique et de ce fait réparties dans l'ensemble de la collection nationale. Si une œuvre a été traduite, les textes en différentes langues se retrouvent côte à côte, car les traductions sont classifiées à l'indice correspondant à la langue originale. À noter que, contrairement à la pratique en bibliothèques publiques ou scolaires (où l'on retrouve habituellement les collections jeunesse), les ouvrages de fiction n'ont pas de vedettes-matière, sauf s'il s'agit d'un roman historique ou d'une biographie romancée.

Ce cadre influence évidemment le mode d'exploitation de la ressource par le chercheur qui voudrait l'explorer par thèmes (d'où l'importance des vedettes-matière), une démarche répandue dans ce champ d'étude. Le chercheur doit retenir qu'il est possible d'interroger le système selon une subdivision de forme (livres d'images pour enfants, ouvrages pour la jeunesse, poésie pour la jeunesse, etc.) que l'on précise, lors de la requête, à l'encadré « sujet ».

C'est avec bonheur, qu'en furetant dans le catalogue Iris, nous avons pu repérer 24 titres sur 27 identifiés par Édith Madore, chercheuse reconnue, dans son livre *Les 100 livres québécois pour la jeunesse qu'il faut lire* (section « Les regrettés »), comme des incontournables du corpus littéraire québécois même s'ils ne sont plus sur le marché. Peuvent être également consultées les nombreuses traductions (plus de 15 langues) de titres publiés

par La courte échelle, ou encore diverses éditions d'un titre ou les enregistrements sonores de 12 contes de Tante Lucille datant de 1950 ou les histoires de *Bobino et Bobinette*.

Que dire de la possibilité de jeter un coup d'œil sur les œuvres des illustrateurs québécois de jeunesse publiés à l'étranger (Philippe Béha, Michèle Lemieux, Stéphane Poulin, Pierre Pratt, etc.) ? Enfin, pour qui est à l'affût du mouvement éditorial actuel, la consultation de la section « livres québécois à paraître » proposée sur le site Web de la BNQ, permet, en sélectionnant le sujet « littérature de jeunesse » de suivre certaines productions en cours.

IL ÉTAIT UNE FOIS...

Il était une fois une collection de littérature d'enfance et de jeunesse, celle de la BNQ, trop souvent méconnue, qui pourtant, de par son exhaustivité et, sa disponibilité, pourrait drôlement intéresser et impressionner tous ceux et celles qui ne cessent de vibrer aux coups de plume de nos auteurs et illustrateurs. ↘

CLAIRE SÉGUIN

Bibliothèque municipale de Saint-Léonard

¹ Fournier, Claude. *Statistiques de l'édition au Québec en 1997 : publications reçues en dépôt légal*. BNQ. p. 33.

² BNQ. Dépôt légal (dépliant). Les types de documents déposés. 1997.

³ Ce tableau a été établi à partir du document de travail suivant : BNQ. Classification de la littérature de jeunesse, 1990.

LA NUMÉRISATION DES CARTES GÉOGRAPHIQUES

LE CONTEXTE DE LA NUMÉRISATION

La Bibliothèque nationale du Québec collabore à la création de contenu et de services en français dans Internet en numérisant, entre autres, une diversité de documents faisant partie de ses collections. Ce projet a déjà connu deux phases.

Dans la première phase, de 1995 à 1998, plusieurs milliers de documents de la Bibliothèque ont été numérisés, y compris près de 2000 cartes géographiques. La seconde phase, qui s'étend de 1998 à 2000, a entre autres permis de numériser plus de 1600 cartes géographiques qui seront bientôt accessibles dans Internet.

UN PROJET EN DEUX VOILETS

Lors du premier volet du projet de numérisation des cartes géographiques, on a cherché à déterminer les documents les plus susceptibles de présenter un intérêt nouveau pour la recherche géographique sur le Québec. Les plans urbains, connus sous le nom de plans d'assurance-incendie, ont été retenus en raison de leur popularité. Ce sont des plans de villes très détaillés qui ont d'abord été produits par l'ingénieur Charles E. Goad, de 1880 à 1916, puis par la compagnie Underwriter's Survey Bureau jusqu'en 1975. Ces plans montrent le bâti urbain dans les villes et les villages : ils étaient destinés aux compagnies d'assurance-incendie qui, à l'aide des informations très précises qu'ils contenaient, pouvaient évaluer les risques d'incendie des bâtiments qu'ils assuraient, et surtout les risques que de tels incendies se répandent aux bâtiments environnants. N'oublions pas que, au XIX^e siècle, certaines conflagrations avaient anéanti des quartiers complets de villes, y compris à Montréal et à Québec. Une telle conflagration eut même lieu à Trois-Rivières au début du XX^e siècle.

La BNQ possède des exemplaires de tels plans pour plusieurs centaines de villes du Québec. Une autre collection importante, comprenant des exemplaires uniques des plus anciens de ces plans, se trouve à la British Library de Londres.

L'occasion était donc belle pour la BNQ d'entreprendre la numérisation de la collection de la British Library afin de la rendre accessible aux chercheurs québécois.

Des négociations ont donc été menées avec la British Library afin d'obtenir le droit de reproduire un ensemble de 1700 planches couvrant 240 villes du Québec. La collaboration des Archives nationales du Canada était également requise puisque la numérisation allait être faite à partir des copies sur microfiches réalisées par l'institution canadienne. L'entente conclue ne permet cependant pas la diffusion de cette collection dans Internet et n'autorise que la consultation sur place.

Le deuxième volet du projet a été consacré à la numérisation de cartes appartenant à la BNQ et l'on a cette fois privilégié les documents libres de droits afin de pouvoir en assurer la diffusion dans Internet. On a ainsi retenu tous les plans d'assurance-incendie produits par Charles E. Goad entre 1880 et 1916, soit 618 planches pour 98 titres différents.

Les autres documents cartographiques retenus comprennent cinq atlas de ville produits par H.W. Hopkins en 1879 et 1880, pour un total de 110 planches; de même que, dans la catégorie des cartes individuelles, 308 cartes monographiques anciennes produites entre 1600 et 1949 pour un total de 437 feuillets; et enfin, dans la catégorie des cartes en série, qui sont des cartes en plusieurs feuillets destinés à couvrir ensemble un territoire beaucoup plus large que ne le permettrait chacun d'entre eux, 14 des séries les plus anciennes totalisant 579 feuillets.

QUELQUES ASPECTS TECHNIQUES

La numérisation des plans d'assurance-incendie de la British Library a été faite à partir de microfiches couleur de très grande qualité réalisées par les Archives nationales du Canada. Les données numérisées ont été stockées sur des Photo CD Kodak et converties au

format JPEG. Les documents tirés des collections de la BNQ ont été numérisés à partir des documents originaux, une solution offrant économie et qualité. La plupart des cartes ont été numérisées à 200 dpi (200 points au pouce), ce qui permet d'obtenir une bonne résolution, et même, dans quelques cas, à 300 dpi. Il s'agit donc d'une numérisation matricielle et non vectorielle comme on peut en retrouver en géomatique. La numérisation a généralement été faite en couleurs véritables et on a adopté le format TIFF converti par la suite au format JPEG pour utilisation dans Internet. Les images ainsi obtenues sont d'une très grande qualité. Des tests préliminaires avaient permis d'établir que les fichiers obtenus pour chaque carte seraient assez lourds : 50, 100, 200 Mo et même plus. La nécessité de compresser ces fichiers s'est donc imposée afin de faciliter leur circulation dans Internet. La manipulation de tels fichiers nécessite cependant un minimum de 128 Mo de mémoire vive.

PRÉSENTATION DANS INTERNET

L'accès à la collection de cartes numérisées pourra se faire en interrogeant le catalogue Iris. On pourra aussi accéder directement à la collection des cartes numérisées au moyen d'un outil de recherche qui fournira des accès plus précis et plus détaillés à chacun des feuillets numérisés.

Les cartes géographiques choisies pour la numérisation ne l'ont pas été pour leur qualité esthétique ou artistique, mais bien pour leur information géographique et historique, afin de répondre aux besoins de la recherche portant sur le territoire du Québec. Cette approche a déterminé le processus de numérisation et imposé certains choix : numérisation directe sans support intermédiaire, numérisation matricielle fine, qui permet de voir aussi bien les détails minuscules que les défauts matériels de la carte, et enfin absence de manipulation ou de correction en vue « d'améliorer » le résultat à l'écran. 

PIERRE LÉPINE

Division des collections spéciales

UN PRINTEMPS ACTIF À LA BNQ

La Bibliothèque nationale a proposé pas moins de cinq expositions au cours du printemps, événements qui ont attiré une clientèle très diversifiée en raison de la variété des documents présentés : illustrations originales de livres de jeunesse (*Aux couleurs de l'enfance*) ; manuscrits d'écrivains ayant confié leurs fonds d'archives à l'Institution (*Quand le manuscrit devient livre*) ; œuvres complètes des lauréats du prix Émile-Nelligan depuis 20 ans (*Les vingt printemps du prix Émile-Nelligan*) ; manuscrits, photographies, carnets de voyages et divers documents ayant appartenu à Alain Grandbois (*Périple d'Orient Alain Grandbois, 1900-2000*) ; manuscrits et livres anciens prêtés par les familles sépharades de Montréal et la Bibliothèque nationale du Canada (*L'héritage sépharade d'Afrique du Nord*).



(Photo : Pierre Perrault, BNQ)

La Bibliothèque avait créé un environnement printanier pour accueillir les œuvres des lauréats présentés dans l'exposition Les vingt printemps du prix Émile-Nelligan.

Bien qu'ayant pris fin dans les locaux de la Bibliothèque, quelques-unes de ces expositions pourront être encore visitées. L'exposition consacrée à Alain Grandbois sera présentée à la Bibliothèque Gabrielle-Roy, à Québec, du 5 au 25 novembre prochain. L'exposition *Aux couleurs de l'enfance* devient itinérante et pourra être vue dans d'autres lieux qui seront déterminés au cours des prochains mois

par ses organisateurs, les éditions Dominique et compagnie. L'exposition *L'héritage sépharade d'Afrique du Nord* est pour sa part devenue virtuelle : on peut en effet y accéder à partir de la page d'accueil de la Bibliothèque nationale (www.biblinat.gouv.qc.ca). Les documents qui y figurent sont représentatifs de ceux présentés dans l'exposition, soit les livres et manuscrits des familles sépharades de Montréal, les livres de la collection Jacob M. Lowy de la Bibliothèque nationale du Canada, qui ont été sélectionnés pour l'occasion, et les contrats de mariage religieux juifs (kétoubot), souvent magnifiquement ornés d'enluminures.

À NE PAS MANQUER CET ÉTÉ

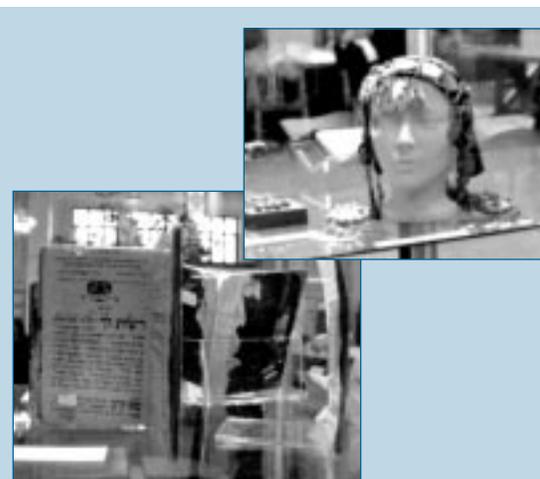
Durant l'été, la Bibliothèque nationale présente une exposition de documents sélectionnés dans ses collections.

Dans le foyer de la salle Saint-Sulpice et dans sa galerie attenante, on peut visiter l'exposition intitulée *Panorama 1999 de l'estampe québécoise*, une occasion unique d'apprécier la richesse et la diversité de la production récente des estampiers québécois. Cette exposition regroupe, en effet, une cinquantaine d'estampes d'autant d'artistes québécois produites et déposées à la Bibliothèque en 1999. Ces œuvres ont été acquises pour faire partie de la collection de diffusion de la Bibliothèque nationale, à la suite des recommandations de son comité d'acquisition des estampes.

Cette exposition est présentée jusqu'au 16 septembre, au 1700, rue Saint-Denis. À noter que l'horaire d'été de la Bibliothèque est du lundi au vendredi, de 9 h à 17 h. L'entrée est libre. ✎

GENEVÈVE DUBUC

Direction des communications



Des dizaines de bijoux judéo-berbères rehaussaient les manuscrits et imprimés anciens présentés dans l'exposition.



Plusieurs invitées avaient revêtu des costumes traditionnels lors du vernissage de l'exposition L'héritage sépharade d'Afrique du Nord.



Messieurs Philippe Sauvageau, pdg de la BNQ, David Bensoussan, président de la Quinzaine Sépharade et Roch Carrier, administrateur général de la BNC.

Port de retour garanti
Bibliothèque nationale du Québec
2275, rue Holt
Montréal (Québec)
H2G 3H1



COUVERTURE :

Le joli parc public de Westmount : dans un petit bassin des enfants font naviguer de frêles esquifs. Tiré de L'album universel, vol. 22, n° 1107, p. 298 (8 juillet 1905)

PRÉSIDENT ET DIRECTEUR GÉNÉRAL :
Philippe Sauvageau

COMITÉ DE RÉDACTION :

Président : Claude Fournier
Secrétaire du comité : Daniel Chouinard
Membres : Geneviève Dubuc, Marcel Fournier, Jeannine Rivard, Suzanne Rousseau-Dubois
Correctrice : Liliane Michaud
Conception graphique : Louise Lecavalier
Photographies : Pierre Perrault

Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec, 2000
Bibliothèque nationale du Canada, 2000
ISSN 0835-8672

À rayons ouverts est publié trimestriellement et distribué gratuitement à toute personne qui en fait la demande. La reproduction des textes est autorisée avec mention de la source. Prière de nous en aviser.

On peut se procurer *À rayons ouverts* en s'adressant à la
Bibliothèque nationale du Québec
Section de l'édition
2275, rue Holt
Montréal (Québec)
H2G 3H1

Téléphone : (514) 873-1100, poste 158
ou 1 800 363-9028 pour les autres régions du Québec.

Également accessible à notre site Web à l'adresse suivante : <http://www.bibliat.gouv.qc.ca>

Pour faciliter un changement d'adresse, veuillez nous indiquer votre numéro d'abonné.

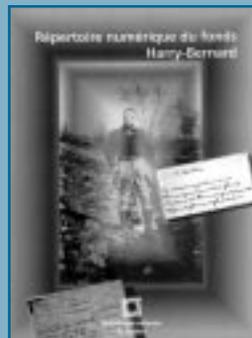


**Bibliothèque nationale
du Québec**

Vient de paraître

Répertoire numérique du fonds Harry-Bernard

par France Ouellet, sous la supervision de M. Biron. - Montréal, BNQ, 1999. 229 p.
ISBN 2-551-19261-7



Écrivain, journaliste et critique, Harry Bernard a laissé de nombreux écrits qui témoignent brillamment de son époque. Les papiers d'Harry Bernard contiennent des manuscrits, des documents sur ses œuvres, la plupart de ses articles dans les journaux et près de quinze cents dossiers sur des sujets variés. On y trouve également une vaste correspondance avec des journalistes, des écrivains et plusieurs politiciens ainsi que des centaines de photographies.

Prix de vente : 15 \$ (+ frais d'envoi et taxe)

Les commandes étant payables à l'avance, faites parvenir votre commande **accompagnée du paiement (chèque ou mandat-poste) à l'ordre de la Bibliothèque nationale du Québec**, à l'adresse suivante : Bibliothèque nationale du Québec, Section de l'édition, 2275, rue Holt, Montréal (Québec) H2G 3H1.

Pour information ou commande par carte de crédit Visa ou MasterCard, téléphonez au (514) 873-1100 poste 158 pour la région de Montréal ou, pour les autres régions du Québec, faites le 1 800 363-9028, poste 158.

Avis de recherche

La Bibliothèque nationale du Québec est à la recherche des ouvrages suivants afin de compléter ses collections. Toute personne susceptible de fournir l'un de ces documents est invitée à s'adresser à Daniel Chouinard au (514) 873-1100, poste 341, ou au 1 800 363-9028, poste 341 ou par courrier électronique à l'adresse d_chouinard@biblinat.gouv.qc.ca

Burich, Alice Biehler. *Olden days : a history of German settlement in the township of Mulgrave-Derry, Quebec, 1850-1890.* Quyon, Québec: Chelsey House Publications, 1990, v, 184 p.

Carpentier, André (sous la direction de). *La bande dessinée québécoise.* Bois-des-Filion : La Barre du jour, 1975, 260 p. Cet ouvrage correspond aux nos 46 à 49 de la revue *La Barre du jour*.

Casgrain, Henri-Raymond. *La famille de Sales Laterrière.* [Québec? : s.n.], 1870, 63 p.

Embauche (L') : faites-en bon emploi : guide pratique à l'intention des petites et moyennes entreprises pour l'embauche dans des postes non spécialisés ou semi-spécialisés. Montréal : Emploi-Jeunesse, 1994, 157 p.

Graham, A. *Forest in the national development : with a foreword by Lomer Gouin.* [s.l. : s.n.], 1923, 17 p.

Herbes rouges (Les) : revue publiée à Montréal entre 1968 et 1993. La Bibliothèque recherche les numéros suivants : 5, 6, 31 à 38, 61, 63 à 66, 69 à 71 et 73.

Phillipe, frère, C.S.V. *Syllabaire ou premier livre de lecture.* Montréal : Clercs de Saint-Viateur, 1893, xiv, 79 p.

Place de l'archivistique dans la gestion de l'information (La) : perspectives de recherche : Symposium en archivistique, Archives nationales du Québec à Montréal, les 2 et 3 février 1990. Montréal : Groupe interdisciplinaire de recherche en archivistique, 1990, 292 p.

Semur (Le) : journal mensuel publié à Saint-Éleuthère à partir de juin 1951. La Bibliothèque ne possède aucun numéro de ce journal.

Simard, Léo. *Léo Simard nous raconte... la petite histoire de Charlevoix.* La Malbaie? : Club Lions de Clermont-La Malbaie-Pointe-au-Pic, 1987, 304 p.

Surany, Marguerite de. *Autrefois.* Montréal : Éditions DIFF-EDIT, 1995, 249 p.